





Je ne recherche pas la performance; je ne l'ai d'ailleurs jamais recherchée. Je n'ai jamais ajusté ma façon de travailler en fonction des audiences ou d'autres indicateurs de performance. Non, j'ai avancé. Bien sûr, personne n'a envie de faire les choses pour qu'elles ne servent à rien, et il est plus appréciable d'avoir plus d'un million de followers plutôt que

dix. Évidemment, je préfère le succès lorsqu'il s'accompagne de réussite. Donc, je préfère performer de manière très pragmatique. Mais ce n'est pas un cap, ce n'est pas une étoile que je dois chercher à rallier. Car la performance, ce n'est pas toujours la réussite. Il existe une forme de performance jusque dans la défaite. La performance doit permettre la prise de risque et offrir l'espace pour qu'un autre élément ne performe pas. Et quand bien même cette absence de rendement visible peut elle-même devenir une autre forme de performance que nous n'aurions pas anticipée.

Alors, je ne me pose jamais la question de la performance. Jamais. Je me pose la question de l'utilité. Et c'est dans l'utilité que je trouve un sens. Mais le sens ne se décrète pas. Il ne jaillit pas par magie.

ET SI ON COMMENÇAIT PAR LA FINALITÉ ?

MAÏTENA BIRABEN

journaliste et co-fondatrice
de Mesdames Production

À défaut de pouvoir, on peut sûrement travailler à bâtir un terreau fertile. Chez Mesdames.media, on essaie de créer une culture capable de nourrir le sens. Une marque, c'est une culture, l'ambiance d'une entreprise, aussi.

Nous la créons en adoptant au sein même de notre entreprise ce qu'on raconte sur notre média. On fait cohabiter des générations différentes, on engage des femmes qui n'auraient plus d'emploi juste parce qu'elles ont l'âge qu'elles ont. Ainsi, on crée une culture, et c'est essentiel. On propose quelque chose. Un univers. Le travail n'est pas un endroit froid, désincarné, ce n'est pas le film *Brazil*. Contrairement à ce que peut penser une partie de la jeune génération, on vient au travail avec ce qu'on est. On ne laisse pas sa personnalité à la porte pour la récupérer à 18 heures. Non, on vient avec. On n'a pas sa vraie vie après le boulot. Ma vraie vie, elle est tout le temps. Si l'on estime qu'elle commence après le travail, alors il ne reste qu'à espérer gagner au loto et ne plus travailler. Le travail, ce n'est pas le tripalium, ce n'est pas vrai. Cela peut être un endroit où l'on devient, où l'on s'empoque, où l'on s'admire, où l'on vit des émotions, où l'on grandit, où l'on apprend, où l'on est en échec, où l'on est en réussite, où l'on découvre quelque chose : des versions de soi-même, des versions des autres. Parce que c'est la vie. La vie pleine, boursouflée et ventrue.

Je ne me pose jamais la question de la performance. Jamais. Je me pose la question de l'utilité.

Avec mon associée, nous disons à ceux qui travaillent avec nous : ici, vous aurez la place que vous prendrez. Parce que c'est vrai, y compris si ça ne nous arrange pas. Le travail, c'est un lieu où l'on doit donner du sens à ce qu'on fait. Et ce sens donné se voit dans le travail. Quand il est fait comme ça, juste bien, il est exécuté. Mais quand il est fait avec une intention, ça se voit. Ça transpire. Cela transparaît dans une simple lettre tapée sur un ordinateur. Ça se voit dans un vase fabriqué par un potier. Oui, le sens qu'on met dans son travail est visible. Cela n'engage pas la performance, mais ça peut y amener, peut-être. En tout cas, le résultat est plus dense.

Dans une entreprise, vous souhaitez engager des fonctions. Vous engagez des monteuses, des community managers, des rédactrices en chef, etc. C'est une utopie ! Vous engagez des gens qui doivent remplir une fonction. Mais ce sont d'abord des individus. Des gens. Et les gens sont des gens, ce ne sont pas des performances. Loin de là. Ça a l'air bête, mais c'est cardinal d'avoir en tête qu'ils vont être plus ou moins performants. Que ça dépend des jours, des moments, des saisons, de comment ils ont dormi, de leur vie sociale, de la santé de leur grand-mère... On engage d'abord et avant tout des gens. Donc, pour que les choses aient du sens, on est obligé de passer par l'acceptation des individus. Et généralement, accepter les gens, c'est accepter leurs limites, ce n'est pas accepter leurs performances.

C'est spécifiquement pour cela que je crois que la performance, ce sont les individus, ceux qui font. C'est une de mes convictions, et peut-être même une certitude : l'important, ce sont toujours les gens qui font. Ceux qui vont dire : « Ouais, on va le faire. » Et hop ! Ils le font.

Le travail, quand il est fait juste bien, il est exécuté. Mais quand il est fait avec une intention, ça se voit.

Ainsi, la performance vient du sens et non l'inverse, parce que le sens met en marche et va permettre de performer, ou pas. Il y a de très bonnes idées pleines de sens qui ne rencontrent jamais la réussite, et pourtant elles sont pleines de sens. Souvent, plusieurs personnes ont la même bonne idée au même moment, mais une seule décide de la réaliser. Elle a gagné. Parfois, elle échoue, et peu importe. Elle l'a fait, elle l'a mise au monde, et c'est déjà énorme.

Difficile de dire ce qui va pousser certains à faire plus que d'autres. La dynamique entre l'individu et le collectif me fascine depuis toujours. Toutes les expériences qui fabriquent de l'individu au sein du collectif et comment le collectif l'enrichit en même temps. Comment être un individu et être le collectif au même moment, et comment le collectif apporte à l'individu, et comment l'individu construit le collectif. C'est vraiment le mouvement de trouver sa place, de trouver du sens, non pas par les yeux des autres, mais par l'action menée avec les autres. L'utilité pour la communauté avec laquelle on vit.

Quand on rencontre notre communauté, la chose qu'on entend le plus souvent après « merci, on existe », c'est « merci, on relève la tête ». Quelle violence !

Donc, je ne sais pas si c'est une performance de pouvoir faire dire cela aux femmes. Moi, je pense que c'est utile, je pense que c'est nécessaire, je pense qu'il était temps. Est-ce que c'est performatif ? Je ne sais pas. Est-ce que c'est une performance ou est-ce que c'est utile ? Est-ce que l'utilité est une performance ? Pas toujours. J'imagine qu'il y a des trucs hyper utiles qui ne servent à rien. Mais qui ont du sens. Au moins. Et qui en donnent. Parfois. ◆



**JOURNALISTE LIBRE,
PRODUCTRICE ENGAGÉE
ET FIGURE MAJEURE
DU PAYSAGE AUDIOVISUEL
FRANÇAIS, MAÏTENA
BIRABEN** a toujours fait
de l'antenne un terrain de jeu
et de combat. Révélée au grand
public au début des années
2000 avec « Les Maternelles »,
qu'elle cofonde, elle bouscule
alors les codes en vigueur
en parlant maternité, charge
mentale et égalité, sans détour
ni langue de bois, dans cette
émission devenue culte.
En 2024, elle lance Mesdames
media, un média indépendant
pensé comme une tribune
de fond pour les femmes
qu'on entend encore trop peu.
Même énergie, même
exigence : faire circuler
la parole, déplacer les lignes,
remettre du sens dans le débat.

